

La voix de l'Opposition de gauche

TSCG. Une affaire d'"état d'âme" tout au plus.

1er août 2012

Le président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, Bruno Le Roux, a exhorté ce mardi toute la majorité à se rassembler pour approuver fin septembre le «*paquet européen*», dont le traité de stabilité budgétaire qui continue à la diviser. Le Front de gauche réclame un référendum parce qu'il estime que François Hollande n'a pas tenu sa promesse de renégocier ce traité, même s'il a obtenu un «*pacte de croissance*» européen. Bruno Le Roux n'a en outre pas caché qu'une partie des troupes du PS éprouvaient aussi des états d'âme.

«*Il y a toujours des discussions au sein de la gauche sur ces questions*», a-t-il expliqué lors d'un point de presse. «*Il y aura des discussions aussi au sein du Parti socialiste*», a-t-il ajouté en promettant des réunions internes dès le 11 septembre pour trouver un consensus. Le «*paquet européen*» devrait être soumis au Parlement durant la dernière semaine de septembre au cours d'une nouvelle session extraordinaire du Parlement.

«*Nous attendons la décision du Conseil constitutionnel mais aujourd'hui un certain nombre de schémas montrent que l'adoption la plus rapide qui soit permise met un agenda à la fin du mois de septembre, c'est-à-dire juste avant la session parlementaire ordinaire*», a dit Bruno Le Roux au cours d'un point de presse.

Il s'agit, a-t-il dit, de montrer par cette ratification de «*montrer que le Parlement, que la majorité est en soutien total de la réorientation politique de l'Europe, de la réorientation de la politique européenne qu'a entraîné l'action du président de la République*». Pour lui, grâce à François Hollande, «*personne ne peut penser que le débat européen aujourd'hui se pose au Parlement de la même façon qu'il y a quelques mois lorsque c'était Angela Merkel qui faisait les textes*». Un vote au Parlement semble acquis avec l'apport assuré des voix centristes et probablement aussi de l'UMP. (Reuters et 20 minutes.fr 31.07)

Cela me rappelle quand je travaillais en France et que j'étais convoqué par le patron ou le chef du personnel.

Bon, quel est votre problème monsieur Tardieu ? Moi, mais je n'ai pas de problèmes... Je vous passe la suite, vous aurez deviné que c'était eux le problème ou mon chef, les conditions de travail, etc. Quelque temps plus tard, assez rapidement en réalité, je remettais cela sur le tapis, mais c'est que là cela ne leur plaisait pas du tout, on me répondait : écoutez, on vous a permis de vous exprimer, on vous a écouté, on a pris en compte vos remarques, maintenant cela suffit, au boulot, sans rien régler évidemment, mais pour eux le seul fait d'en avoir causé suffisait, plus fort encore, à les entendre c'est moi qui leur aurait demandé un entretien, alors que c'étaient eux qui m'avaient convoqué.

On assiste à la même comédie au PS : on en discute, chacun expose son point de vue, une fois que c'est terminé, on ne considère pas que nos désaccords n'existent plus, mais comme on s'est soulagé - ils ont surtout soulagé leur mauvaise conscience, par miracle ils n'ont plus tant d'importance et on peut passer à l'exercice pratique. Lors d'un congrès ils appellent cela faire la synthèse. Mais alors direz-vous, ils n'ont pas plus de principes que cela ? Ecoutez, il faut croire, non, ils en font la

démonstration eux-mêmes ? Et Mélenchon ? Quand on observe de près son programme, on se rend compte qu'il n'a jamais rompu avec l'idéologie qui domine au PS, non ? Ne nous écartons pas de notre sujet, disons que Mélenchon est dans la peau de quelqu'un qui ferait un plan sur la comète en sachant très bien que les conditions n'existent pas ou plus pour le réaliser, mais qui affirmerait le contraire sachant qu'il n'est pas ou ne sera pas le seul à y croire malgré tout et le tour est joué.

Décidément, il va s'en passer des choses le 11 septembre (PSA), attention, c'est un jour maudit ! En me marrant, je suis né un 11 septembre (1955), j'incarne la malédiction... ou l'espoir ! La "*gauche*" du PS a des "*états d'âme*", comme un gosse qui veut que sa mère lui achète un sucre d'orge en plus de son croissant ! Si elle pare son refus en lui promettant de jouer avec lui une fois qu'ils seront rentrés à la maison, il en oubliera aussitôt son sucre d'orge.

Mais il y a bien tout de même des contradictions qui existent au sein du PS, effectivement, comme dans toute chose, mais ce n'est pas pour autant que toute chose pourrait devenir n'importe quoi, les alchimistes ont essayé depuis longtemps et ils s'y sont cassés les dents, à vous de voir si vous voulez y laisser votre dentition, dans mon cas, elle est déjà pourrie, alors je passe mon tour !

On peut très bien prétendre défendre la dialectique, finalement à des fins peu avouables, on a parfois tendance à l'oublier, du coup on se fait manipuler.

Dans toutes contradictions, il existe un point de non-retour (en arrière), par exemple les différents états de l'eau, H₂O. Faites chauffer une casserole d'eau, une fois parvenue à 100°C elle va passer de l'état liquide à l'état gazeux et s'évaporer rapidement, si maintenant vous coupez le gaz, certes lentement elle cessera de s'évaporer, mais la partie qui s'est évaporée ne retournera jamais dans votre casserole, vous pourrez dire et faire tout ce qu'il vous passera par la tête sans que cela n'y change quoi que ce soit. Et si vous maintenez le gaz allumé, il arrivera un moment où votre casserole sera vide. C'est ce qui est arrivé au PS. On a envie d'ajouter ironiquement, que ceux qui s'adressent à lui traînent une sacrée casserole derrière eux depuis des lustres ! Il est bien connu que pour certaines personnes, il suffit de faire du bruit pour avoir l'impression d'exister...

Ceux qui caractérisent le PS comme un parti appartenant au mouvement ouvrier et qui de ce fait soutiennent sa capacité de nuisance sur le mouvement ouvrier, refusent d'admettre que parvenue à un certain stade la quantité se transforme en qualité, et de ce fait rompt avec sa qualité originelle pour ne jamais plus la retrouver.

Si vous laissez sur le feu votre casserole d'eau, il arrivera un moment où elle sera vide, toute l'eau se sera évaporée. C'est ce qui est arrivé à la SFIO, dès le milieu des années 70, peut-être bien avant, il n'y avait plus un ouvrier ou un employé au PS en dehors de quelques égarés. Laissons de côté ici sa trahison du 3 août 1914. La source s'est tarie et notre rivière est à sec, maintenant son lit pourrait se reformer temporairement à l'occasion de pluies exceptionnelles, mais elle ne retrouvera jamais ses qualités originelles quand elle était alimentée par un glacier qui a fondu et disparu ; les rangs du PS ont pu gonfler à certaines époques, mais à aucun moment ils n'ont retrouvé les contours qu'ils avaient au début du XXe siècle, il s'est alimenté à une autre source que le socialisme et ce qui l'incarne, le capitalisme dont il est devenu un maillon au sein des institutions.

Parti de banquiers, d'aristocrates et de grands bourgeois autour desquels viennent s'agglutiner des couches de la petite bourgeoisie étrangères au socialisme ou qui en ignorent tout ou pire, qui en sont des ennemis plus ou moins déclarés. On a pu lire récemment que ses effectifs étaient retombés autour de 100.000 adhérents, sachant qu'il y a 550.000 élus en France, auxquels il faut ajouter les milliers ou dizaines milliers de postes lucratifs qui existent au sein d'une ribambelle d'organismes

non institutionnels, au regard du poids électoral du PS, on peut en déduire que ce parti se compose essentiellement d'élus autour desquels gravitent des ramasses miettes, genre SOS racisme, etc.

Cela vous a choqué que tous les syndicats et partis se tournent vers le gouvernement, donc le PS, dans le dossier PSA ou encore le TSCG, n'en cherchez plus l'origine, nous venons de l'évoquer, leur incapacité ou leur refus de caractériser le PS sur le plan politique et de rompre avec lui et les appareils qui lui sont liés, d'où leur subordination à ce parti, aux institutions puisque c'est devenu son unique source de subsistance, au régime dont il est le gestionnaire zélé aujourd'hui.

Si vous lisiez sans a priori les articles relatifs aux organismes, fondations ou think-tanks qui relatent les relations des dirigeants du PS avec les conservateurs et néo conservateurs américains depuis 1945, vous arriveriez à la conclusion qu'il est encore plus pourri que tout ce que vous avez pu imaginer sur son compte jusqu'à présent. Son histoire officielle pourrait suffire tellement elle est épouvantable, monstrueuse, je vous l'accorde volontiers, mais le problème c'est que cela ne suffit pas à bien des militants qui demeurent sensibles aux arguments opportunistes de leurs dirigeants.

Pour revenir sur la "*fronde*" de la "*gauche*" du PS à propos du TSCG. Ils menacent de ne pas le voter parce que cela interdirait par la suite à la "*gauche*" au pouvoir de faire autre chose qu'une politique d'austérité... Question : depuis 1981, chaque fois que la "*gauche*" a été au pouvoir, a-t-elle fait une autre politique ? Chacun sait que non. Question : pourquoi nos dirigeants n'en tiennent pas compte ?

Parce qu'ils privilégient une conception de la lutte de classe tournée vers les appareils et les institutions au détriment de la classe ouvrière, parce qu'ils n'ont pas les moyens de l'entraîner au combat ou à se mobiliser massivement, ils sont en grande partie eux-mêmes coupés des masses ou ils ont été incapables de s'y implanter profondément au cours des 70 années qui viennent de s'écouler, pour combler cette lacune en quelque sorte ou continuer d'exister tout simplement, ils comptent influencer (front unique ouvrier) sur les contradictions des partis dits ouvriers à tort ou à raison pour les obliger à se placer au côté de la classe ouvrière, estimant que cela pourrait avoir une influence bénéfique sur le cours des choses, et peu importe si finalement au niveau de l'éducation des masses et de leur compréhension des rapports des uns et des autres avec l'Etat et le capitalisme le bilan s'avère catastrophique et les appareils en profitent pour redorer leur blason, ils ne visent qu'un effet immédiat et éphémère, ils sont déconnectés de l'objectif final de notre combat qui est le renversement de l'ordre établi.

Le résultat : dramatique, la situation telle qu'on peut l'observer aujourd'hui, le prolétariat sans direction politique, sans orientation politique, une proie facile pour le régime et tous ceux qui le soutiennent...